



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO



Roméo et Juliette

William Shakespeare

version scénique d'après la traduction
de **François-Victor Hugo**

mise en scène **Éric Ruf**

avec la troupe de la Comédie-Française

Claude Mathieu, Michel Favory, Christian Blanc, Christian Gonon,
Serge Bagdassarian, Bakary Sangaré, Pierre Louis-Calixte, Sulfiane
Brahim, Nâzim Boudjenah, Jérémy Lopez, Danièle Lebrun, Elliot
Jenicot, Laurent Lafitte, Didier Sandre

et les élèves-comédiens

Pénélope Avril, Vanessa Bile-Audouard, Théo Comby Lemaitre,
Hugues Duchêne, Marianna Granci, Laurent Robert

Nouvelle production

5 décembre 2015 >
30 mai 2016

65 REPRÉSENTATIONS

GÉNÉRALES DE PRESSE
7 ET 9 DÉCEMBRE À 20H30

SOMMAIRE

L'histoire, l'auteur	p.4
Note d'intention d'Éric Ruf	p.6
Biographie d'Éric Ruf	p.8
Note d'intention de Christian Lacroix	p.9
Biographie de Christian Lacroix	p.10
Impressions de comédiens	p.11
<i>Roméo et Juliette</i> : un mythe perdu dans ses variations	p.12
<i>Roméo et Juliette</i> : une pièce fantôme du Répertoire	p.13
Biographies de l'équipe artistique	p.16
Biographies des comédiens	p.19
Informations pratiques	p.27

DATES

En alternance

du 5 décembre 2015 au 30 mai 2016
matinée 14h, soirée 20h30

Générales de presse

lundi 7 décembre à 20h30
mercredi 9 décembre à 20h30

GÉNÉRIQUE

Roméo et Juliette

William Shakespeare

version scénique d'après la traduction de
François-Victor Hugo

mise en scène et scénographie **Éric Ruf**

costumes **Christian Lacroix**

lumière **Bertrand Couderc**

travail chorégraphique **Glyseïñ Lefever**

arrangements musicaux **Vincent Leterme**

son **Jean-Luc Ristord**

collaborateur artistique **Léonidas Strapatsakis**

maquillages **Carole Anquetil**

assistante à la mise en scène **Alison Hornus**

assistante à la scénographie **Dominique Schmitt**

et

Adrien Dupuis-Hepner (élève-metteur en scène)

Julie Camus (élève-scénographe)

Sophie Grosjean (élève-costumière)

Claude Mathieu la Nourrice

Michel Favory le Prince

Christian Blanc Montaigu

Christian Gonon Tybalt

Serge Bagdassarian Frère Laurent

Bakary Sangaré Frère Jean

Pierre Louis-Calixte Mercutio

Suliane Brahim Juliette

Nâzim Boudjenah Benvolio (en alternance)

Jérémy Lopez Roméo

Danièle Lebrun Lady Capulet

Elliot Jenicot le Comte Pâris

Laurent Lafitte Benvolio (en alternance)

Didier Sandre Capulet

et les élèves-comédiens

Pénélope Avril Deuxième musicienne, une jeune fille

Vanessa Bile-Audouard Première musicienne,
une jeune fille

Théo Comby Lemaitre Balthazar

Hugues Duchêne Pierre

Marianna Granci Troisième musicienne, une jeune fille

Laurent Robert Samson

L'HISTOIRE, L'AUTEUR

ROMÉO ET JULIETTE

Roméo et Juliette est sans doute l'œuvre la plus connue de Shakespeare et pourtant... là où la représentation communément partagée voit l'incarnation de l'histoire d'amour absolue, symbolisée par la célèbre scène du balcon, se cachent nombre de ressorts bien plus complexes, au point que la romance ne semble y être qu'une anecdote. « Il y a un soleil noir dans cette pièce, c'est cela qu'il faut travailler », déclare Éric Ruf qui en assure la mise en scène et la scénographie. Car cette tragédie qui recèle quelques savoureux moments de comédie est une pièce fantôme qui n'a pas été aussi souvent montée qu'on pourrait le penser.

Entrée au répertoire de la Comédie-Française en 1952, elle n'y a pas été donnée depuis 1954.

Essorée par de multiples adaptations à l'opéra, au cinéma, cantonnée dans sa réputation de drame romantique, elle est pourtant faite de vengeances, de déliquescence politique et de haines familiales paroxysmiques. Le contraste est brutal entre la naïveté d'adolescents éperdus et la violence programmée des Montaigu et des Capulet qui ensanglantent Vérone, mus par une rancœur ancestrale dont le sens même leur échappe. « À l'opposé de la fade légende qui l'entoure, la pièce de Shakespeare nous suggère une dimension cachée de l'âme humaine : l'idéologie de la virilité meurtrit les femmes, perd les hommes et dresse des tombeaux là où devraient s'ouvrir les lits du vrai bonheur. » (Marc Henri Arfeux)

L'HISTOIRE

Acte I

Dans l'atmosphère lourde et délétère que fait peser sur Vérone la rivalité opposant les familles Capulet et Montaigu, une rixe entre partisans des deux camps fait rage. Le Prince y met un terme, menaçant de mort les chefs des deux clans si cela venait à se reproduire. Benvolio retrouve son cousin et ami Roméo, absent des lieux lors de l'affrontement. Ce dernier lui confie son désespoir amoureux : il aime éperdument Rosaline qui ne le lui rend pas.

Chez les Capulet, Pâris demande au maître des lieux d'intercéder auprès de sa fille Juliette qu'il souhaite épouser. Cette dernière, répond-il, est libre du choix de son époux mais rendez-vous lui est donné le soir au bal organisé dans la maison. Informé de ce bal, Roméo y est entraîné par Benvolio et Mercutio. Alors que l'ouverture du bal approche, Lady Capulet avise sa fille qu'il est temps pour elle de songer au mariage.

Au bal, Tybalt, sanguin cousin de Juliette, s'aperçoit de la présence de Roméo et de ses amis. Furieux de voir des Montaigu en ces murs, il s'apprête à les chasser quand Capulet lui intime l'ordre de les laisser en paix. Roméo quant à lui est tombé sous le charme de Juliette au premier regard, et l'aborde. L'attirance est réciproque et ils s'embrassent avant de découvrir leurs identités respectives.

Acte II

Caché par la nuit, Roméo surprend Juliette à sa fenêtre. Ignorant sa présence, elle déclare son amour pour le jeune homme, lequel y répond. Ils se jurent amour éternel et conviennent de se marier dès le lendemain.

Roméo se rend à la sacristie des Frères Laurent et Jean. Expliquant sa situation à Frère Laurent, il lui demande de le marier à Juliette le jour même. D'abord fâché de cette requête subite et inconsidérée et de l'inconstance des sentiments de son pupille, il finit par accepter, voyant tout l'avantage qu'il pourrait y avoir à unir les deux familles ennemies. Les noces sont célébrées l'après-midi dans le plus grand secret.

Acte III

Une nouvelle fois les partisans des deux maisons sont face à face. Tybalt provoque Roméo en duel. Malgré l'appel au calme de Benvolio, Tybalt tue Mercutio. Roméo venge alors la mort de son ami en tuant son meurtrier et prend la fuite. Il est condamné à l'exil à Mantoue. Juliette apprend par sa nourrice que Roméo a tué son cousin et la condamnation qui en découle. Atterrée à l'idée du bannissement de son mari, elle envoie la nourrice le chercher et le ramener à elle pour une première et dernière nuit.

Réfugié à la sacristie des Frères Laurent et Jean, Roméo est effondré de son crime et de la sentence mais Frère Laurent et la nourrice parviennent à le calmer et l'enjoignent d'aller retrouver son épouse.

En visite chez les Capulet, Pâris obtient de son père la main de Juliette qu'il épousera le surlendemain.

À l'aube, dans la chambre de Juliette, les jeunes amants doivent se quitter. Juliette s'entend annoncer la décision de son père. Utilisant le prétexte de la mort de son cousin pour justifier ses pleurs, elle refuse frontalement. Furieux, Capulet se montre implacable et d'une violence inattendue. Face à l'absence de soutien de sa mère et à la recommandation de la nourrice d'épouser Pâris, elle est désormais absolument seule. Faisant mine de se résigner, elle va chercher secours auprès de Frère Laurent.

Acte IV

Quand elle retrouve son confesseur, Juliette menace de se tuer s'il ne trouve pas le moyen de lui éviter le mariage avec Pâris. Frère Laurent élabore alors un plan audacieux : faire passer Juliette pour morte auprès de tous grâce à un filtre de sa fabrication. Juliette dit à ses parents qu'elle a recouvré la raison et qu'elle accepte d'épouser Pâris. Heureux de cette nouvelle, ils s'affairent aux préparatifs de l'événement.

Juliette revêt ses plus beaux atours avant de boire l'élixir. Au lever du jour la maison est à la fête. Il est temps de réveiller la fiancée. Mais la nourrice la trouve sans vie et alerte la maison. Tous croient à sa mort. Frère Laurent et Frère Jean font transporter le corps afin de procéder à l'inhumation tandis que le premier confie au second la mission d'aller à Mantoue informer Roméo de la supercherie.

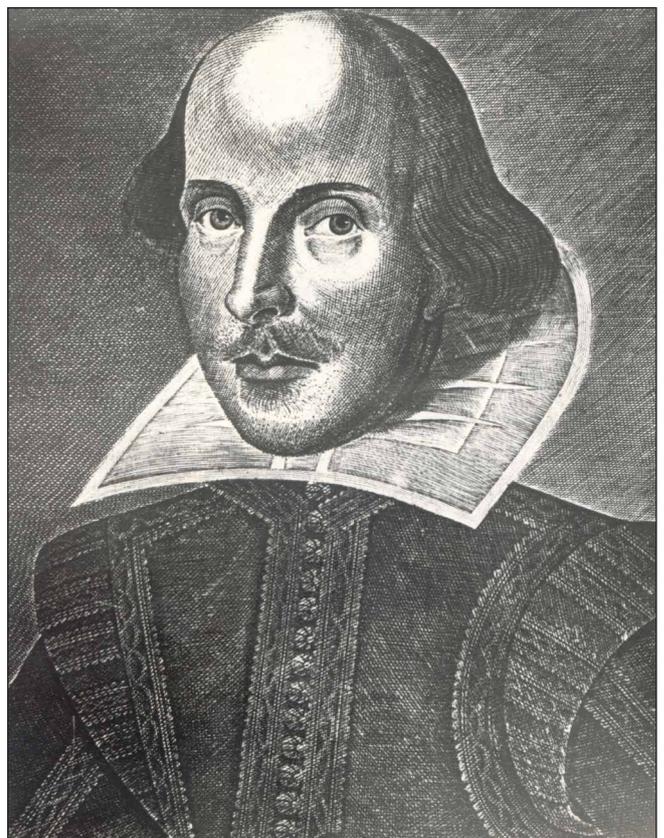
L'HISTOIRE, L'AUTEUR

Acte V

À Mantoue, Roméo reçoit la visite de Balthazar qui lui annonce la mort de Juliette. Ivre de désespoir, il part pour Vérone. De son côté, Frère Jean rentre et avertit Laurent qu'il n'a pu délivrer le message pour lequel il était missionné. Alors que Pâris se rend au sépulcre de Juliette pour s'y recueillir Roméo y pénètre et le tue. Ce dernier s'approche de son épouse qu'il croit morte et boit le poison qui va lui permettre de la rejoindre. Il vient de mourir lorsqu'entre Frère Laurent venu chercher Juliette. Cette dernière s'éveille et trouve Roméo mort à ses côtés. Elle se tue à son tour.

L'AUTEUR

Figure emblématique de la littérature anglaise, William Shakespeare reste aujourd'hui l'un des auteurs les plus traduits en langue étrangère. Entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle il écrit plus de trente-cinq œuvres dramatiques, dont la chronologie est difficile à établir et qui sont généralement divisées en trois catégories : les comédies, dont font partie *Le Songe d'une nuit d'été* ou *La Nuit des rois*, les tragédies comme *Titus Andronicus* ou *Othello* et enfin les pièces historiques comme *Richard II* ou *Henri VI*. Ce qui rend l'écriture théâtrale de Shakespeare unique est non seulement la richesse et la poésie de sa langue mais aussi le fait que chaque pièce emprunte, dans une certaine mesure, à tous les genres et à tous les styles. Le grotesque peut ainsi côtoyer le tragique et cela rend certaines de ses œuvres, comme *La Tempête*, particulièrement inclassables. Il est aussi considéré comme l'un des premiers dramaturges à s'être intéressé au développement du personnage et à la nature et aux émotions humaines auxquelles il laisse une part importante dans le développement de ses intrigues et qui expliquent en partie la pérennité de son œuvre. Ainsi la jalousie, la vengeance, l'ambition, l'amour ou la cruauté sont-elles au centre de ses pièces. Il publie *Roméo et Juliette* en 1597. Le 23 avril 2016 marquera le 400^e anniversaire de la mort de Shakespeare.



Shakespeare, gravure par Martin Drouhout

NOTE D'INTENTION D'ÉRIC RUF

Redonner, réexposer les pièces légendaires, celles qui font partie de la mémoire collective, est l'une des missions de la Comédie-Française. Pourtant, *Roméo et Juliette* n'y a pas été donné depuis 1954. Tentant d'en comprendre les raisons, j'ai découvert une sorte de pièce-fantôme, un mythe si présent dans les esprits qu'il en est devenu autarcique, tournant sur lui-même, souvent très loin de la réalité complexe de la pièce de Shakespeare.

Cette distance me passionne. L'imaginaire collectif autour du répertoire me fascine. On parle souvent de tradition d'interprétation chez les acteurs ou dans les théâtres mais elle existe aussi chez les spectateurs. Strates de lectures accumulées au fil des siècles, gravures, couvertures des livres de poches, films, opéras, balcons transfuges de Shakespeare à Rostand, tout cela amenant certaines fois le public à désirer reconnaître ce qu'il n'a en fait jamais vu. Ces confusions altèrent la lecture de la pièce et lui font perdre des plumes : la rudesse, la luxuriance, l'humour de Shakespeare s'en trouvent tamisés, en quelque sorte arasés. Cette œuvre nécessite pour celui qui s'en empare d'ouvrir une véritable enquête policière pour en découvrir la justesse théâtrale cachée sous ce que charrient nos imaginaires.

Pour commencer donc, revenir à l'essentiel, tenter ce viatique hérité de Patrice Chéreau : raconter une histoire, base de notre métier. Et pour cela, il me fallait faire une lecture littérale, m'efforcer d'ôter les filtres, débayer parmi les couches de sédiments successives. Je n'aborde jamais les œuvres en cherchant mon point de vue, je les attrape par un plaisir de spectateur ou de lecteur. Shakespeare est un immense raconteur d'histoires et celle de Roméo et Juliette est incroyablement puissante, d'un foisonnement extraordinaire. Ce n'est pas l'œuvre d'un Shakespeare assagi et univoque mais c'est l'auteur du *Songe* et de *Macbeth* mêlés.

Imposer une neutralité visuelle pour réentendre l'histoire. Pour parvenir à faire entendre ce texte, je crois qu'il est nécessaire de déplacer la mire, de trouver une frange, un entre-deux d'époque, d'esthétique, une jachère suffisamment inactuelle et contemporaine pour que le spectateur n'y reconnaisse pas immédiatement une intention manifeste mais se laisse porter par l'histoire. L'Italie bien sûr, mais une Italie pauvre où l'on observe sur les murs délabrés et beaux le souvenir d'une civilisation glorieuse. Une Italie du sud où la chaleur écrase les places et chauffe les esprits. Une Italie d'entre-deux-guerres encore extrêmement pieuse où les peurs irraisonnées, les croyances populaires demeurent vivaces. Une Italie pauvre où la qualité de la langue sera d'autant plus audible si elle n'est pas noyée dans les moirures des velours et les cols de fourrure de la Renaissance et si elle se frotte à la grandeur perdue de façades écaillées. L'Italie de la vendetta où la vengeance

et la mort sont laissées en héritage sans que personne ne puisse remonter à la source des antagonismes.

Shakespeare, un homme de plateau. La langue de Shakespeare, dans la distance qui nous sépare d'elle, peut être un obstacle à sa compréhension. Mais je considère Shakespeare comme un homme de plateau, comme un directeur d'acteurs, je sens chez lui la prédominance du jeu, de l'acte, sur la parole ou au moins son égalité. Solutions scéniques, contraintes spatiales, rapport au public, ces contingences traversent concrètement son œuvre. Pour rendre l'histoire intelligible, il faut, je pense, que la langue soit simple en français et que la complexité de l'anglais soit déportée sur la construction des personnages et dans les rapports qu'ils entretiennent. La langue doit rester vivante, elle doit pouvoir se transformer à l'épreuve de la répétition et du plateau.

Cela vaut pour l'ensemble du traitement de la pièce : en neutralisant la codification théâtrale des hiérarchies sociales, on se concentre mieux sur la complexité des rapports familiaux. En s'éloignant de la lecture d'une rivalité entre bandes (qu'a sédimentée *West Side Story*), on découvre celle des individus.

La prescience de l'amour incivil. C'est ce regard qu'il a fallu poser sur l'histoire d'amour elle-même : la débarrasser de tout romantisme écrasant, plaqué a priori sur la rencontre de Roméo et Juliette, pour voir que cette histoire existe avant tout par sa fulgurance.

Il ne s'agit pas ici de comprendre cet amour, sa nature et son origine mais d'en reconnaître la course folle. Ces deux-là s'entendent en tout cas sur le langage, immédiatement, hauteur et poétique, jeu verbal incessant et prescience, dès l'amorce, de leur fin si proche.

Ils sont comme des surdoués de l'amour, sachant à deux, intuitivement, très vite, qu'il a maille à partager avec la mort, chacun jouant l'Orphée de son Eurydice, tour à tour. On songe à *La Nuit sexuelle* de Pascal Quignard dont ils auraient fait une lecture impressionnée. Amour fou de tranchées, de guerres civiles. Tout consommer, se consumer autant.

Le vrai romantisme n'est traversé que de cette idée-là, c'est pour cela que ça va vite, que ça vit, que ça meurt. Pour cela que c'est juvénile mais en aucun cas naïf. Il s'agit d'animalité aussi, de mort, de violence, de sang. On se bat à l'arme blanche, on se tue à coups de couteaux, cela saigne. Je pense à Palerme et à ses catacombes où les corps sont disposés, debout, dans leurs habits du dimanche. Où la chaleur fait transpirer, énerve, où la splendeur passée et défraîchie abrite les esprits chauffés. La dureté minérale d'un tombeau à ciel ouvert dans lequel Roméo et Juliette se précipitent en quelques heures...

NOTE D'INTENTION D'ÉRIC RUF

Le paradoxe fait théâtre. Et ce paradoxe se retrouve naturellement chez l'ensemble des personnages, il n'y en a pas un qui ne soit écrit dans la tension entre sa fonction dramatique et son individualité. Benvolio, Mercutio et Roméo ne font pas bande, ils sont très insulaires, singuliers, complexes et contradictoires. On pense de Roméo qu'il est un jeune garçon héroïque et brillant mais c'est l'anti-héros par excellence, l'opposé de l'amoureux transi ou du chef de bande. Juliette quant à elle est d'une force stupéfiante et porte la transgression. Féminin, masculin ne revêtant pas les atours habituels. On trouve ces contradictions dans les drames historiques, chez ces seigneurs de guerre, barbus, rotant et « falstaffant » mais s'appelant entre eux « mon doux seigneur ». Corps rude et rareté du langage, tout Shakespeare est là à mes yeux. J'ai choisi des acteurs portant en eux ces paradoxes, je voulais qu'ils aient des « gueules », des physiques et des personnalités qui ne simplifient rien de leurs contradictions, à mi-chemin entre ce que l'on peut attendre du rôle et son exact opposé.



Catacombes de Palerme

BIOGRAPHIE D'ÉRIC RUF

METTEUR EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHE



Après une formation à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'arts Olivier de Serres et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Éric Ruf entre à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993 et en devient le 498^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998. Depuis août 2014, il en est l'Administrateur général.

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Alain Françon, Denis Podalydès, Christian Schiaretti, Anatoli Vassiliev, Yves Beaunesne, Jean-Yves Ruf, Lee Breuer, Anne Kessler, Éric Vignier, Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Boutté, Jean Dautremay....

Au cinéma et à la télévision, il travaille avec Yves Angelo, Nicole Garcia, Bruno Nuytten, Arnaud Desplechin, Nina Companeez, Serge Frydmann, Claire Devers, Olivier Pancho, Josée Dayan, Valéria Bruni-Tedeschi, Éric Forestier...

Directeur artistique de la compagnie d'Edvin(e), il coécrit et met en scène *Du désavantage du vent* (édition Les Solitaires Intempestifs) et *Les Belles endormies du bord de scène* ainsi qu'*Armen* de Jean-Pierre Abraham.

À l'opéra, il met en scène et fait la scénographie du *Pré aux Clercs* de Ferdinand Hérold, du *Récit de l'an Zéro* de Maurice Ohana et de *L'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti. Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, il met en scène *Et ne va malheurer de ton malheur ma vie*, spectacle conçu autour des tragédies de Robert Garnier. Il dirige et fait la scénographie d'un atelier sur Christoph Willibald Gluck avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris et enseigne au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Il signe également les décors de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Fantasio* de Musset, *La Clémence de Titus* de Mozart, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Fortunio* de Messager, *Don Pasqual* de Donizetti, *Le Mental de l'équipe* et *L'homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu, mises en scène de Denis Podalydès ; de *La Didone* de Cavalli, *La Critique de l'École des femmes* et du *Misanthrope* de Molière, mises en scène de Clément Hervieu-Léger ; du *Loup* de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella ; de *Troïlus et Cressida* de Shakespeare, mise en scène de Jean-Yves Ruf ; de *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio da Silva, mise en scène d'Émilie Valantin ; de *La Source*, chorégraphie de Jean-Guillaume Bart ; ainsi que de ses propres mises en scène : *Du désavantage du vent* et *Les Belles endormies du bord de scène* avec la compagnie d'Edvin(e), *Et ne va malheurer de ton malheur ma vie* d'après Robert Garnier, *Le Récit de l'An zéro* de Maurice Ohana et *L'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti,

Le Cas Jekyll de Christine Montalbetti (avec Emmanuel Bourdieu) et *Peer Gynt* d'Ibsen.

Il réalise également cette saison les décors de *Mithridate* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées.

Prix Gérard-Philipe de la Ville de Paris, il a reçu pour *Cyrano de Bergerac* le Molière du décorateur-scénographe et du meilleur second rôle et pour sa mise en scène de *Peer Gynt*, le prix Beaumarchais du Figaro et le grand prix de la critique.

NOTE D'INTENTION DE CHRISTIAN LACROIX

Les premières notes envoyées très tôt par Éric Ruf (et dont il n'a pas dérogé depuis) étaient aussi inattendues que limpides et remarquables. D'une pertinence fulgurante, inspirante. Son approche plus que personnelle me semble donner à cette pièce pleine de chausse-trapes et de conventions, aussi familière que mystérieuse, un éclairage radicalement nouveau, plus que fidèle à l'essence même de l'œuvre. Une évidence sans tricherie.

La lumière aveuglante de cette nouvelle Vérone entre Balkans et Italie, avec peut-être une touche de Maghreb, cette ville blanchie comme des ossements par la canicule, ces vestiges dégradés d'une splendeur oubliée, ce cimetière à ciel ouvert : avant même qu'il n'ait traduit sa vision en maquettes de décors, elle rayonnait en moi comme une guidance.

Je me suis aussitôt plongé dans ces milliers d'images amassées avec fringale et frénésie depuis des décennies, collectant ce qui pouvait nourrir, illustrer, concrétiser les récits de cette transposition sans distorsion ni posture ou sophistication : photos de films, toutes périodes et provenances confondues, parfois pour un simple geste, une intuition, une ambiance ou un détail précis, lyrique ou ordinaire. Bref, toute une matière, une pâte à faire lever façonnée de clichés noir et blanc qui, juxtaposés, pouvaient apparaître comme de successifs arrêts sur images muettes, presque un roman photo, rappelant ces images que les forains montraient dans les villages d'Italie du Sud pour conter leurs histoires à ceux qui ne savaient pas lire.

Ainsi, par petites touches, détails ou éléments précisent les costumes déjà en partie induits par la personnalité des comédiens, choisis souvent presque à contre-emploi, qu'ils habilleront. Cette méthode m'inspire un travail de collages photographiques plutôt que de classiques maquettes dessinées et peintes. Ces assemblages hétérogènes finissent par construire chaque personnage

et la concrète netteté des documents photographiques parle mieux aux divers intervenants qu'un croquis impressionniste, imprécis.

Peu à peu l'époque se resserre : nous sommes entre les années trente et quarante, avec quelques nostalgies pour certains rôles décalés. On recherche une ambiance homogène, entre précision historique et pure poésie, selon une gamme où se mêlent couleurs assez cinématographiques et sépia rappelant les clichés jaunés d'un vieil album.

Pour construire cet univers à la fois palpable et imaginaire je mélange des costumes entièrement confectionnés pour la production à des éléments issus des stocks si riches du Français : costumes d'époque authentiques, bribes recyclées de productions passées ainsi que tout un trésor de hardes sublimes, de broderies éteintes mais rares, le nimbe subtil de dentelles écorchées d'autant plus expressives.

L'action de *Roméo et Juliette* se déroule en quatre jours, souvent la nuit. Même si le parti pris d'Éric Ruf est de niveler toute la société véronaise pour la fondre en celle d'un village où la richesse n'est pas si éloignée en apparence de la pauvreté, chaque personnage doit être dosé par des harmonies particulières, il aura sa « coupe », sa « couturière » ou son « tailleur », son « goût ». Pas de différence entre Capulet et Montaigu, pas de gamme spéciale pour les uns ou les autres : le noir de deuil côtoie la non couleur, les gris et les bruns qui contrastent à peine avec quelques pastels. Et le rouge sera surtout celui du sang, dans le décor. Alors les lumières seront d'une importance capitale. Elles signent pour moi 50% d'un costume et nous travaillerons en étroite collaboration avec Bertrand Couderc pour que ces « peintures électriques » viennent donner leur homogénéité finale à la palette.

Christian Lacroix, octobre 2015



le Comte Paris

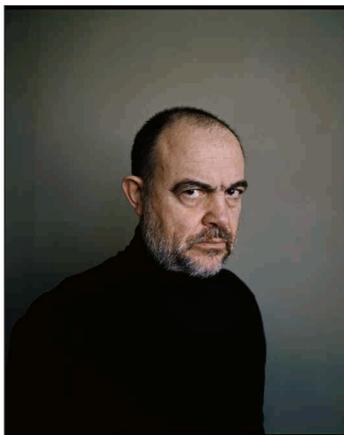
Juliette

Roméo

Lady Capulet

croquis de costumes © Christian Lacroix

BIOGRAPHIE DE CHRISTIAN LACROIX COSTUMES



Né à Arles le 16 mai 1951, Christian Lacroix vit et travaille à Paris. Après des études de lettres classiques et d'histoire de l'art à Montpellier puis à La Sorbonne et à l'École du Louvre, il ne s'imagine ni peintre, ni professeur, ni conservateur de musées et se dirige vers la mode et le costume, dès 1978, en free-lance, à Paris, en Italie et au Japon,

avant de prendre la direction artistique de la maison Jean Patou de 1982 à 1987, date à laquelle Bernard Arnault lui permet de créer sa propre maison de couture.

Parallèlement à cela, il signe depuis les années 1980 les costumes de nombreuses productions de théâtre, opéra ou ballet, à l'Opéra Garnier, à la Monnaie de Bruxelles, à la Comédie Française, au Théâtre des Champs-Élysées, au Metropolitan de New York, au Festival d'Aix, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra de Vienne, de Berlin, Hambourg, Cologne, Munich, Graz, Saint-Gall, Francfort...

Il a été récompensé par le Molière du Meilleur Créateur de costumes pour *Phèdre* en 1996 et pour *Cyrano de Bergerac* en 2007, à la Comédie Française.

Depuis 2000 il développe également une activité de designer plus industriel (TGV, hôtels, cinémas, deux lignes de tramway à Montpellier) et de scénographe de son propre travail (Centre national du costume de scène à Moulins en 2006, musée de la Mode et musée des Arts décoratifs en 2007, musée Réattu et Rencontres d'Arles en 2008) mais également à l'appel de plusieurs institutions (musée du Quai Branly en 2010, Walraff museum de Cologne en 2011, musée des Beaux-Arts de Rouen et musée des Arts décoratifs de Bordeaux en 2012, musée Cognacq-Jay de Paris en 2014) devenue prépondérante depuis la fin brutale de ses activités de couturier.

Il a réalisé dans le cadre de Marseille Provence 2013 capitale européenne de la culture, la mise en scène de l'exposition « Mon Île de Montmajour » à partir des collections du CIRVA et en collaboration avec le CMN.

Après une production du *Bourgeois gentilhomme* encore en tournée dans le monde entier il a enchaîné à l'ONR de Strasbourg la création des costumes de *L'Ami Fritz*, ceux de *La Clémence de Titus* ainsi que ceux de *La Favorite* de Donizetti et *Un ballo in Maschera* de Verdi à l'Opéra de Toulouse, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo à la Comédie-Française, *Le Palais de Cristal* sur une chorégraphie de Georges Balanchine au Palais Garnier. Outre les costumes d'*Otello* pour Salzbourg il prépare aussi en ce moment une *Traviata* pour l'Opéra de Strasbourg.



Frère Jean et Frère Laurent

croquis de costumes © Christian Lacroix

IMPRESSIONS DE COMÉDIENS

Je découvre en ce début de répétitions la formidable chance d'être un « être vivant ». De pouvoir aimer. De pouvoir dire non, ou oui. De pouvoir se brûler sans savoir ce qui se passera après le feu. Un énorme compte à rebours où tout est bon à prendre, mais à prendre vite. C'est ça la beauté de ce texte. Une phrase d'André Breton qui compte pour moi et qui résume tout ici. « La beauté sera convulsive, ou ne sera pas ». Une convulsion, c'est rapide. Comme un cri. Ici c'est un cri à deux voix.

Jérémy Lopez (Roméo)

Lundi 28 septembre 14 heures. Premier jour des répétitions. On se serre autour de la grande table salle Escande pour une première lecture. Les brochures sont ouvertes sur la scène 1 de l'acte 1. Tout le monde est là : les acteurs, les artisans du spectacle à venir, les élèves, les assistants. Les yeux brillent. On rit, on s'embrasse. Pour moi c'est un peu la rentrée des classes. Mélange d'euphorie et d'appréhension et comme toujours, lancinante, la question : est-ce que je vais y arriver ? Éric nous montre la maquette de son décor, explique ses transformations, Christian fait circuler les maquettes des costumes qu'il a imaginés, Bertrand propose différentes idées de lumière, on écoute quelques musiques inspirant celles qui accompagneront le spectacle. Le rêve en chacun creuse son sillon, le voyage a commencé. Prologue du premier acte. Bakary ouvre le feu de sa voix profonde. Les voix des acteurs, magnifiques, singulières, le chant d'une langue à la fois fleurie et triviale, directe.

Après la lecture, Danièle me lance : « Dis-donc Capulet, c'est du Molière ! » Je n'y avais pas pensé. Il est vrai que pour les deux poètes, le père est souvent un tyran domestique, aveuglé par ses passions ou sa nullité. Les enfants sont mal aimés, manipulés. Ils paient cher leur assujettissement à l'ordre du père. Avec Molière les choses finissent toujours par s'arranger. Avec Shakespeare, il y a des couteaux, du sang et du poison. On meurt.

Didier Sandre (Capulet)

Il y a de l'élégance, de la délicatesse et de la noblesse dans le personnage de Pâris.

C'est un amoureux passionné et obstiné.

Il ne renonce pas mais il garde droiture et respect.

Il y a de l'adolescence dans sa passion...

Perdre son amour, c'est perdre la vie !

« Oh mon amour, ma vie... Non plus ma vie mais mon amour dans la mort. »

C'est un rôle bouleversant, il exige à mon sens simplicité et sincérité !

Elliot Jenicot (Le Comte Pâris)

« Un défi, sur ma vie ! » s'exclame Mercutio. C'en est un de se confronter à Shakespeare, tant il embrasse le monde entier, convoque tous les genres du théâtre. Le tragique côtoie le grotesque, l'envolée lyrique fraie avec le grivois, dans la liberté et le mouvement, un mouvement permanent et vital. Sous sa plume, affluent les images, fulgurantes, déroutantes, et c'est toute l'action qui semble s'emballer, pulsée par cette énergie de la parole. Il nous

exhorte, nous, acteurs, à le suivre dans ce même élan, mobiles toujours, aux aguets, à chaque instant.

Il m'est toujours difficile de parler d'un personnage en gestation. Ce serait comme en accoucher trop vite et donc avant terme, et risquer de le perdre à vouloir trop tôt le définir, le figer dans des mots alors que ses contours sont encore troubles et que dans ce trouble peuvent se loger tant de possibles, de choses inconnues et à-venir, que les répétitions futures révéleront. Mais ce qu'on sait, c'est que Mercutio n'est ni Capulet ni Montaigu, qu'il est issu de la famille du Prince, et peut-être plus dégagé des luttes entre les deux maisons. On pourrait en ce sens l'envisager libre comme un électron. Seulement il est ami de Roméo, et voilà son attache.

Il parle, beaucoup. Les mots et les images le traversent et, en passant la barrière de ses lèvres, en enfantent d'autres. L'imaginaire, la poésie, il les charrie en un flot continu. La chair et le rythme de sa langue paraissent le constituer, être l'expression de son être, de sa « nature », un mot qui revient souvent dans sa bouche. Être ce qu'on est, ni plus ni moins, malgré tout, malgré le monde, les conventions et les règles, voilà qui pourrait être son credo, et sa vie s'invente à chaque instant, dans une certaine frénésie, avec peut-être l'intuition de ceux qui savent que ça ne durera pas longtemps, qu'il faut vivre ici et maintenant, parce qu'après c'est trop tard.

Alors oui, c'est un défi. Mercutio parle aux étoiles, les pieds dans la boue.

Avoir, pour cette traversée mouvementée, un navigateur comme Éric Ruf est précieux, car par son expérience des différents métiers du théâtre il incarne cette mobilité. Scénographe lorsqu'il nous décortique la logique du décor, il sait aussi tel un grand frère envisager la scène à nos côtés, du point de vue de l'acteur, sans perdre de vue sa lecture singulière de metteur en scène. C'est très bluffant de le voir passer de l'une à l'autre de ces fonctions dans une parfaite continuité, comme si là aussi aucune frontière n'existait, puisqu'il n'est question que de la même chose, de théâtre. Cela produit de la joie tout simplement. De la joie à jouer, un enthousiasme qui aujourd'hui nourrit nos répétitions et dont j'espère qu'il se communiquera aux spectateurs de *Roméo et Juliette*.

Pierre Louis-Calixte (Mercutio)

Quand j'y pense, j'ai joué beaucoup de pièces de Shakespeare... Mais jamais en anglais ! Peut-être est-ce pour cela qu'on a moins l'impression de rencontrer un auteur, je veux dire un individu-auteur, qu'un monde, un univers fait d'aventures et de passions ultimes.

Très heureux de ré-interpréter Benvolio, qui fut mon premier rôle au théâtre, en 1992. Il y a 25 ans... Ah lala. Comédie de St-Étienne, mise en scène de Daniel Benoin. Quand on joue *Roméo et Juliette*, le public joue la pièce avec vous, c'est une sensation très particulière.

Nâzim Boudjenah (Benvolio)

ROMÉO ET JULIETTE UN MYTHE PERDU DANS SES VARIATIONS

Évoquer les noms de Roméo et Juliette aujourd'hui, c'est faire usage dans le langage courant d'un **stéréotype amoureux**. L'image immédiatement associée à ce couple est devenue le **lieu commun d'un amour absolu**, celui de deux (très) jeunes gens pris dans la **rivalité meurtrière** de leurs familles respectives qui meurent de ne pas renoncer à leur passion maudite. Mais si cette projection tend à résumer la pièce de Shakespeare, elle en fausse par ailleurs la lecture, réduisant l'œuvre dramatique, complexe et protéiforme, à sa seule sentimentalité tragique. L'amour de Roméo et Juliette n'a rien d'idéal. Comme leur adolescence tourmentée dans un environnement ultra violent, **cet amour est brutal, bouillant et morbide à la fois, constant et volubile, et surtout follement érotique**. Pour comprendre comment cette pièce a pu générer tant de fantasmes sur sa représentation mentale et théâtrale, il faut d'abord remonter plus loin que son écriture. L'intrigue amoureuse de la pièce se trouve à la croisée de diverses sources historiques et littéraires. **Fait divers de l'Italie de la Renaissance**, dramatisé en quelques pages par Bandello en 1554, le récit traverse l'Europe et parvient en Angleterre grâce à Arthur Brooke sous la forme d'un long poème de trois mille vers qui devient vite populaire. Sous la plume de Shakespeare vers 1597, l'histoire se transforme à nouveau, inspirée par d'autres grandes amours tragiques de la littérature comme celles de *Tristan et Yseult* ou de *Pyrame et Thisbé*. **La pièce cristallise donc plusieurs éléments d'une culture populaire extrêmement vivace et tisse ainsi un motif tragique universel** pour devenir à son tour la source inépuisable d'adaptations littéraires, picturales, musicales, opératiques, et bien sûr cinématographiques, dont les multiples variations constituent la matière de ce grand mythe romantique.

Mais les sources de Shakespeare ne puisent pas uniquement à cette dimension romantique, **les arrière-plans politiques ancrent l'histoire d'amour dans une réalité noire**. La Vérone de 1303 représentée dans la pièce est une cité-État d'Italie en pleine transition d'un système médiéval rongé par les querelles entre familles et corporations rivales, vers une nouvelle ère politique où le prince, à l'instar de celui de la pièce, va désormais régir la société. Dante, témoin de cette transition, représente d'ailleurs dans la *Divine comédie* les Montecchi et les Capuletti en fauteurs de troubles notoires de la cité. L'Angleterre de Shakespeare, quant à elle, sort à peine de la Guerre des Deux-Roses et les querelles entre les York et les Lancastre constituent le matériau principal de la plupart de ses tragédies historiques, dont le notoire *Henri VI* et *Richard III* – épilogue macabre et sanglant de cette tétralogie. **Le thème de la rivalité familiale ou politique n'est donc pas marginal dans l'œuvre de Shakespeare mais il est souvent écarté** car considéré, à tort, comme trop marqué historiquement et donc moins saisissant pour un public contemporain. **C'est pourtant lui qui met en lumière la violence extrêmement réaliste qui jalonne son œuvre**.

De façon plus prosaïque, **la simplification de la pièce trouve aussi une explication dans le problème de traduction et d'adaptation**. Graveleuse et potache autant

que poétique et lyrique, tragique et comique, la langue de Shakespeare intimide, fascine et peut parfois paraître opaque voire inaccessible. **Les romantiques français** sont parmi les premiers à pressentir la richesse de ce théâtre encore dissimulée au XIX^e sous des traductions et imitations plus ou moins maladroites voire totalement irréalistes. « *Shakespeare a la tragédie, la comédie, la féerie, l'hymne, la farce, le vaste rire divin, la terreur et l'horreur, et, pour tout dire en un mot, le drame. Il touche aux deux pôles. Il est de l'olympie et du théâtre de la foire.* » dira Victor Hugo. Néanmoins malgré quelques tentatives ils ne parviennent pas à proposer une traduction qui soit à la hauteur de leurs ambitions et **le mélodrame tragique perdure un siècle de plus**.

Il faudra attendre le **XX^e siècle** pour que les traducteurs relèvent le défi de **coller au texte shakespearien**, et nous donnent accès à toute sa complexité. Parallèlement, l'évolution de l'art dramatique conduit acteurs et metteurs en scène à s'emparer de cette matière du point de vue de la construction de ses situations et non plus seulement de son incarnation poétique. C'est le grand enseignement de Stanislavski, qui ouvrira la voie à des études shakespeariennes de plateau fondamentales. Mais, alors que le théâtre se dote des armes nécessaires à **une lecture plus aigüe** de cette œuvre magistrale, le cinéma vient bouleverser les codes de la représentation shakespearienne et nos imaginaires.

On dénombre **plus de vingt adaptations cinématographiques** de *Roméo et Juliette*, et les plus notables sont toutes américaines. Or le cinéma, parce qu'il joue avec une représentation du réel indépendante de toute convention théâtrale, possède une **terrible immédiateté**. À cet égard, le *Roméo et Juliette* réalisé par Franco Zeffirelli en 1968 est particulièrement parlant : toute la représentation du contexte social est filtrée par l'esthétique chatoyante des années soixante. La jeunesse des personnages prévaut sur la violence du cadre et l'on y tue sans le vouloir, en riant beaucoup, parce qu'aucun des jeunes qui composent ces bandes rivales n'est véritablement responsable de cette haine qui les traverse. **Quant à l'histoire d'amour, elle est lue comme un drame éthéré, poétisé et presque chaste**. Et l'on pense naturellement à l'autre grande relecture hollywoodienne de ce mythe shakespearien, *West Side Story* qui a certes constitué une évolution musicale et chorégraphique importante mais également fabriqué, sur le plan de la romance, un nouveau modèle venu nourrir **le stéréotype amoureux de notre inconscient collectif**.

Adrien Dupuis-Hepner, élève-metteur en scène dramaturge de la Comédie-Française

Anais Jolly, professeure-relais, service éducatif de la Comédie-Française

ROMÉO ET JULIETTE

UNE PIÈCE FANTÔME DU RÉPERTOIRE

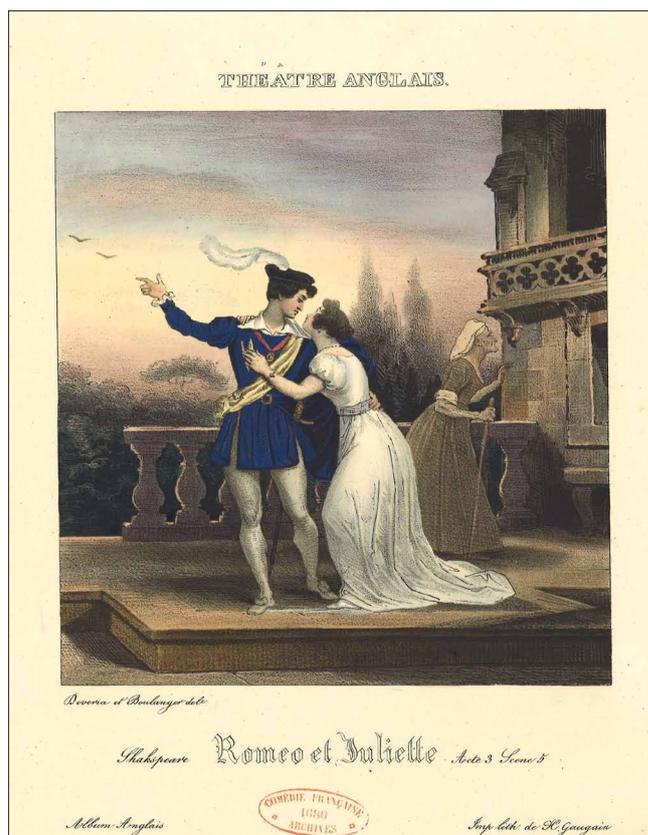
Longtemps perçue comme étant en contradiction avec la tradition théâtrale française, la dramaturgie de Shakespeare, comme l'ensemble du répertoire étranger, nous parvient par le filtre de ses adaptations et traductions. **Les auteurs qui l'adaptent tentent de concilier la richesse de la fable avec les codes du supportable pour un public qui, depuis Voltaire, oscille entre fascination et répulsion à son égard.** Le cas de *Roméo et Juliette* à la Comédie-Française est à ce titre particulièrement édifiant ; **si la pièce y est très peu jouée et n'a jamais été reprise depuis 1954, les archives du comité de lecture montrent qu'elle fut très souvent proposée par des auteurs-adaptateurs désireux de s'emparer du mythe.**

LE TEMPS DES CLASSIQUES : ADAPTATIONS SUCCESSIVES ET INFIDÈLES DU MYTHE

Les réécritures et adaptations sont nombreuses à la fin du **XVIII^e siècle**, chaque auteur se réappropriant l'histoire et présentant sa version au comité de lecture de la Comédie-Française avec un succès mitigé. Un *Roméo et Juliette* au dénouement heureux, écrit par le chevalier de Chastellux, est interprété sur une scène privée en 1770. En 1771, *Julie et Roméo*, drame bourgeois de d'Ozicourt est présenté au comité de lecture de la Comédie-Française et refusé. Avant même d'avoir eu connaissance de ces deux essais, **Jean-François Ducis se lance dans la rédaction de sa tragédie « imitée de l'angloise », mais qui doit très peu à Shakespeare.** La pièce est créée sur la scène du Français le 27 juillet 1772 : Montaigu, animé d'un sentiment de vengeance à l'encontre de son ennemi Capulet, est le véritable héros de cette **tragédie totalement revisitée qui s'inspire à la fois de Shakespeare et de Dante, tout en répondant au canon du dilemme cornélien** (Roméo doit tuer le père de sa bien-aimée pour sauver l'honneur de son père). Contrairement à ses autres adaptations shakespeariennes, **la pièce de Ducis est peu jouée : la reprise de 1827 échoue après trois représentations.** La succession de Talma, illustre comédien de la Troupe, qui aurait dû jouer Montaigu et qui vient de mourir, semble être le véritable enjeu de cette reprise ordonnée par le baron Taylor, commissaire royal auprès du Théâtre-Français¹. Cet échec, mis en parallèle avec la venue des comédiens anglais (Kemble et Miss Smithson) au même moment, qui interprètent un *Roméo et Juliette* revisité par Garrick, lance un véritable défi aux auteurs français. **L'adaptation de *Roméo et Juliette* devient l'enjeu d'un combat d'écoles et joue un rôle prépondérant dans la préparation de la bataille romantique d'Hernani.**

ROMÉO ET JULIETTE, OBJET D'UNE BATAILLE ROMANTIQUE AVORTÉE

Trois pièces sont proposées au comité de lecture : celles de Soulié et Arnault tenants du classicisme en 1827, et celle d'Émile Deschamps et Alfred de Vigny, partisans de la nouvelle école, en 1828². Soulié a l'avantage d'avoir été joué avant l'arrivée des Anglais, à l'Odéon. Taylor



Roméo et Juliette, gravure de Devéria et Boulanger [1830-1857]

préfère certainement **la pièce du tandem Deschamps-Vigny**, adaptation libre aujourd'hui perdue, mais la correspondance de Deschamps laisse penser que Vigny est plus préoccupé par la création au Français de son *Othello* (1829), dont il est alors l'unique auteur, que de figoler la traduction des deux actes dont il a été chargé par son collaborateur³. **Victor Hugo croit en cette pièce jusqu'à espérer qu'elle lance la révolution romantique⁴.** Les acteurs la plébiscitent, en dépit des coquetteries habituelles de M^{lle} Mars qui ne se trouve pas assez jeune pour jouer Juliette : « **Si j'avais l'âge de Juliette, je n'aurais pas mon talent, mais ayant ce talent, je n'ai plus son âge** », dit-elle à Vigny. **C'est finalement la pièce de Soulié qui entre au Répertoire en 1832.** L'adaptation est tout aussi libre que celle de Ducis, centrée cette fois sur le personnage de Capulet, et **elle s'éloigne totalement de Shakespeare jusqu'au cinquième acte.** Les comédiens s'y opposent et renoncent à poursuivre les représentations au-delà de la première : « Il est malheureux que M. Soulié se soit préoccupé des prohibitions classiques, au point de n'oser faire descendre Roméo par cet immortel balcon que tout le monde a escaladé dans ses rêves d'amour », souligne **Théophile Gautier** dans son *Histoire de l'art dramatique en France* (1844).

Roméo et Juliette constitue bien un des rouages de la bataille romantique, mais grippé par une création neuve qui s'en inspire : **Hernani**. La pièce de Hugo supplantera son modèle pour longtemps.

ROMÉO ET JULIETTE

UNE PIÈCE FANTÔME DU RÉPERTOIRE

ROMÉO ET JULIETTE, LA PIÈCE MAUDITE ?

Alors que l'histoire de *Roméo et Juliette* connaît une immense fortune dans le champ iconographique à la suite de Boulanger, Devéria et Delacroix, **les comédiens n'osent pas reprendre la pièce**. Les sollicitations émanant des auteurs sont pourtant nombreuses : pas moins de huit d'entre eux en proposant des adaptations au comité de lecture de 1852 à 1916. Les commentaires des lecteurs des manuscrits sont éloquents : **le sujet a été suffisamment « exploité », « il n'y a plus lieu d'y revenir »**. Quand ce ne sont pas les éternelles **barbaries de Shakespeare** qu'on lui reproche encore en 1896 : « Traduction scrupuleusement exacte du drame anglais. Tout y est jusqu'aux crudités de la nourrice. Cette exactitude même est un obstacle à la représentation »...

Il faut attendre l'arrivée de l'administrateur Albert Carré, qui commande une pièce à **André Rivoire, *Juliette et Roméo*, mise en scène en 1920** sous son nom, pour voir reparaître les deux amants sur la scène du Français. La tragi-comédie adopte le dénouement de Luigi Da Porto (Juliette se réveille avant la mort de Roméo ce qui donne lieu à une scène pathétique), l'auteur ajoute un folklore shakespearien en important les fossoyeurs d'*Hamlet* dans le caveau des Capulet. En dehors des duels et des morceaux de bravoure comme la scène du balcon, admirés au point de faire l'objet de « rappels », **la pièce paraît bien fade et a des allures d'exercice littéraire** : Shakespeare « ne gagnait rien à être ainsi "asservi" aux exigences des vers classiques de douze pieds et comme emprisonné dans cette formule poétique qui l'étiole », aux dires du critique Edmond See.

On s'éloigne définitivement de la « libre adaptation » avec la traduction et version en trois parties proposée par Jean Sarment en 1938 pour une mise en scène de Gaston Baty qui n'a finalement pas lieu. **Sarment, qui simplifie la pièce, égalise tout en restant dans une certaine fidélité au texte. Il peut se targuer d'avoir enfin fait entrer la pièce au répertoire de la Comédie-Française en 1952.** Le public parisien a alors le choix entre les interprétations shakespeariennes d'une sobriété absolue de Jean Vilar au TNP, qui n'habille le plateau du Palais de Chaillot que de raies de lumières, et la « fatalité du somptueux » (Dussane) qui touche la Comédie-Française pour la mise en scène de Julien Bertheau à la salle Luxembourg, dans les luxuriants décors de Wakhevitch. Comme chez Rivoire, on y ferraille, et le dénouement opératique permet aux protagonistes un dernier cri d'amour, l'un en mourant, l'autre en s'éveillant. **La pièce renoue avec les canons romantiques qui avaient paradoxalement favorisé son éclipse.**

La pièce, jouée 68 fois de 1952 à 1954, ne fut jamais reprise à la Comédie-Française depuis lors.

Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste
de la Comédie-Française, octobre 2015



Juliette et Roméo, 1920, scène finale - photo. A. Bert

1. Sur la tragédie de Ducis, voir l'ouvrage de John Golder, *Shakespeare for the age of reason : the earliest stage adaptations of Jean-François Ducis, 1769-1792*, the Voltaire Foundation, 1992.
2. Sur les adaptations romantiques, voir la thèse de Jacques Jury, 1972 : *Aspects de la Shakespearomanie en France de Louis XV à Napoléon III, fortune et infortunes de Roméo et Juliette*, s.l.n.d, dactyl.
3. Deschamps recyclera sa traduction pour l'opéra de Berlioz dont il rédige le livret.
4. Victor Hugo à Deschamps, 18 avril 1828 : « Nous sommes d'autant plus fiers de votre triomphe, cher Émile, que nous avons la priorité sur la Comédie-Française. Nous avons reçu *Roméo* avec acclamation avant elle. Maintenant, c'est le tour du public. Pour moi, je serai bien heureux le jour où vous enivrerez le parterre de votre belle œuvre. La révolution sera faite, et faite par Émile et Alfred. »



COMÉDIE
FRANÇAISE

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

BERTRAND COUDERC lumière



Né à Txakolí en 1966, Bertrand Couderc, diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre en section éclairage, vit et grandit à Paris. À la Comédie-Française, il crée les lumières du *Misanthrope* et de *La Critique de l'École des femmes* dans les mises en scène de Clément Hervieu-Léger et de *Erzuli Dahomey, déesse de*

l'amour mise en scène Éric Génovèse. Au festival de Salzbourg 2014, il éclaire *Charlotte Salomon* dans la mise en scène de Luc Bondy pour lequel il crée dernièrement les lumières d'*Ivanov* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2015, pour Bartabas, il crée l'éclairage de *Davide Pénitente* au Felsenreitschule de Salzburg. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan und Isolde* à la Scala, sous la direction musicale de Daniel Barenboim, et *De la maison des morts* de Janacek, direction Pierre Boulez, repris à la Scala de Milan, au Metropolitan Opéra de New York et au théâtre, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Il est aussi le fidèle collaborateur de Jacques Rebotier et travaille régulièrement avec Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Éric Génovèse, Bruno Bayen, Cédric Orain, Daniel San Pedro, Charles Berling, Jean-Luc Revol, Philippe Torretton, Pascale Daniel-Lacombe, José Martins, Karin Serres... À l'opéra, il a travaillé dans des lieux comme le Staatsoper de Berlin, l'Opéra de Paris, le Teatro Real de Madrid, le festival d'Aix-en-Provence, le Staatsoper de Vienne... Sa lumière préférée ? C'est le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving Penn et les livres de Scott Fitzgerald. Il écoute *Ich habe genug* (Cantate Bwv 82 J.S. Bach), les *Gurre Lieder* (Arnold Schönberg) et *Unknown Pleasures* (Joy Division). Et il regarde inlassablement *Sunrise* (F.W. Murnau), *The Long Voyage Home* (John Ford) et *Tokyo Monogatari* (Yasujirō Ozu)

GLYSLEÏN LEFEVER travail chorégraphique



Glysleïn Lefever était destinée à travailler avec la scène : depuis l'enfance, son violon sous le bras, elle arpentait cours de théâtre, de danse - du classique au hip hop. Le bac danse s'est ensuite naturellement imposé, en formation classique au Centre international Rosella Hightower à Cannes. Sa rencontre avec Blanca Li en 1994

est déterminante : interprète puis collaboratrice, elle l'assiste depuis pour la mise en scène et la chorégraphie (*Robot, Le Jardin des délices, Elektro Kif, Bagdad Café, Corazon Loco, Macadam Macadam, Poeta en Nueva York...*). Cela ne satisfait pas la belle Chilienne qui fait de nombreux séjours à Los Angeles pour y découvrir de nouveaux styles, en plus d'intégrer la Classe libre du cours Florent où elle rencontre Éric Ruf. Elle participe depuis toujours à toutes ses créations comme comédienne et/ou comme chorégraphe : *Du désavantage du vent, Les Belles Endormies du bord de scène, Le Pré aux clercs, Peer Gynt* et *Roméo et Juliette*. Comme danseuse elle collabore également avec Philippe Decouflé, Rheda, Kamel Ouali. Glysleïn Lefever n'a pas de frontières, elle travaille tous les styles. Elle chorégraphie également pour le cinéma, la publicité et pour de nombreux spectacles dont *La Double Inconstance* mise en scène par Anne Kessler à la Comédie-Française, *Cabaret* et *La Belle de Cadix* mis en scène par Olivier Desbordes, *Open Bed* mis en scène par Charlotte de Turckheim, Anthony Kavanah, *Les Démons de l'Archange* et *Le Bonheur, Gospel sur La Colline* mis en scène par Jean-Luc Moreau...

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

VINCENT LETERME arrangements musicaux



Pianiste de formation classique, Vincent Leterme consacre une grande partie de ses activités de concertiste à la musique de son temps. Les créations et collaborations sont nombreuses avec des compositeurs tels que Georges Aperghis, Vincent Bouchot, Jean-Luc Hervé, Martin Matalon, Gérard Pesson, François Sarhan...

Membre de l'ensemble Sillages, il est aussi le partenaire régulier de chanteurs comme Sophie Fournier, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel-Dansac, Lionel Peintre... Également professeur au département voix du Conservatoire national supérieur d'art dramatique aux côtés d'Alain Zaepffel, il prend part à de nombreux spectacles avec des metteurs en scène comme Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoît Giros, Julie Brochen. Pour cette dernière, il est directeur musical et arrangeur de *La Périchole* d'Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, ou encore de *La Cagnotte* de Labiche au Théâtre national de Strasbourg. À la Comédie-Française, il joue dans *Le Voyage de Monsieur Perrichon* et *La Maladie de la famille M.* (musiques de Denis Chouillet) et écrit les chansons de *Dom Quichotte*, des *Joyeuses Commères de Windsor*, du *Loup* et la musique de scène de *Peer Gynt* (prix de la critique 2012) et de *George Dandin*. Il a également réalisé la musique originale, la direction musicale et la direction des chants de *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella.

JEAN-LUC RISTORD son



Régisseur son, Jean-Luc Ristord travaille à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au Festival d'Asilah au Maroc. Il est engagé à la Comédie-Française en 1994. Il conçoit également des environnements sonores pour l'agence NezHaut, le scénographe Jean-Christophe Choblet et le plasticien Bernard Roué. Au théâtre, il travaille notamment avec la

compagnie des Petits champs, Jean-Pierre Miquel, Christophe Lidon, Jean Dautremay, Vincent Boussard. Il participe à la création de *Home* de David Storey mis en scène par Gérard Desarthe avec lequel il avait déjà collaboré notamment pour *Ashes to Ashes* d'Harold Pinter au Théâtre de l'Œuvre et pour *Les Estivants* de Gorki Salle Richelieu. À la Comédie-Française, il réalise les univers sonores pour Roger Planchon, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Muriel Mayette-Holtz, Véronique Vella, Clément Hervieu-Léger ainsi que pour Éric Ruf à l'occasion de la création de *Peer Gynt* d'Ibsen au Grand-Palais.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LEONIDAS STRAPATSAKIS collaboration artistique



Après des études d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Paris, Léonidas Strapatsakis consacre sa thèse de doctorat à Patrice Chéreau sous la direction de Bernard Dort. À cette occasion il suit le travail du metteur en scène sur plusieurs projets. Assistant et collaborateur artistique de Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Klaus Michael Grüber, Jacques

Weber, Jérôme Savary, Katharina Thalbach ou encore Éric Ruf, il signe également la mise en scène de *Goethe-Wilhelm Meister* de Jean-Paul Fargeau (Théâtre du Gymnase, Marseille 1988) et de *La Nuit vénitienne* d'Alfred de Musset (Théâtre de Nice 1991).

En 1992, il devient conseiller artistique au Théâtre national de Chaillot qu'il quitte en 2000 pour rejoindre le Théâtre national de l'Opéra-Comique en tant que directeur artistique adjoint, fonction qu'il occupe jusqu'en 2007. En 2009, il est nommé directeur adjoint de la production et de la coordination artistique au Théâtre du Châtelet. Depuis janvier 2015, il est directeur de la production à la Comédie-Française.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



CLAUDE MATHIEU
la Nourrice

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985. Elle interprète actuellement la Servante dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 6 janvier 2016). Elle a également interprété Frau Habersatt dans *Innocence* de Dea Loher mise en scène par Denis Marleau, Madame Chatchignard dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mise en scène par Jean-Pierre Vincent, Madame Pernelle dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 19 juin 2016), Jupiter et Lycas dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, Marceline dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 16 juin à juillet 2016), ainsi que dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas. Elle a interprété Kari, la mère du marié, une fille des pâturages, un troll, une mousmé, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Victoire Maison dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, la Mère dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, et Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare mises en scène par Andrés Lima. Elle a également joué Mme Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mises en scène par Marc Paquien, Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset mis en scène par Denis Podalydès, la Sage-femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle. Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest Parisien.



MICHEL FAVORY
le Prince

Entré à la Comédie-Française le 15 septembre 1988, Michel Favory en devient le 485^e sociétaire le 1^{er} janvier 1992. Il a interprété dernièrement Cyrille Akimovitch Doudakov dans *Les Estivants* de Gorki mis en scène par Gérard Desarthe, Monsieur Loyal dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 19 juin 2016), le Professeur Kühn dans *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, l'Homme à la fleur dans *La Fleur à la bouche* de Luigi Pirandello mise en scène par Louis Arene, Nestor dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Feraponte dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, le Père du marié, un Troll, Von Everkopf, un singe, le Passager inconnu, un villageois dans *Peer Gynt* de Henrik Ibsen mis en scène par Éric Ruf et chanté dans *Nos plus belles chansons-Cabaret* de et mis en scène par Philippe Meyer. Il a interprété le rôle-titre dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau et joué le Premier Ministre dans *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen mis en scène par Jacques Allaire, le Marquis de Porcellet, le Jardinier et l'Intendant dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mises en scène par Marc Paquien, Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Dom Quichotte dans *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Fabrizio dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



CHRISTIAN BLANC
Montaigu

Entré à la Comédie-Française le 8 janvier 1990, Christian Blanc en devient le 501^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000. Il a interprété dernièrement Poustobaïka dans *Les Estivants* de Gorki mis en scène par Gérard Desarthe, le Commissaire Hahncke, un client de l'épicerie, le Reporter télé dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, Gusman dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau mis en scène par Zabou Breitman, Égée et la Fée dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 16 juin à juillet 2016), Cuigy, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 23 décembre 2015 au 23 avril 2016), Maître Simon et le Commissaire dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Enrique et le Notaire dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Maître Blazius, gouverneur de Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, le roi, le vaniteux, le buveur, le businessman, l'allumeur de réverbères, le géographe, le serpent, l'écho, l'aiguilleur dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Luigi dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, Antonio dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Monsieur Purgon et Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Conspirateur, M. de Königsberg, 2^e Noble, Magistrat, Stanislas Leczinsky, un conseiller, Rensky et le Commandant du navire dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Filou et Rugby dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima.



CHRISTIAN GONON
Tybalt

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 1998, Christian Gonon en devient le 517^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009. Il présentera cette saison, dans le cadre des Singulis au Studio-Théâtre, *Compagnie* de Samuel Beckett du 13 au 24 avril 2016. Il a interprété dernièrement Ned Land dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adaptées et mises en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, Astolfo et Montefeltro dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 22 janvier au 30 avril 2016), Gary dans *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw mis en scène par Hervé Van der Meulen, le garçon de café et le garçon de restaurant dans *Trahisons* d'Harold Pinter mises en scène par Frédéric Bélier Garcia, le Doge et Lodovico dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga ou encore Moby, Hoby, Voby, les septième, huitième et neuvième maris de Claire Zahanassian dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon. Il interprète des textes de Pierre Desproges dans *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* mis en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet, Énée et Calchas dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Chenneviette et Miss Betting dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin au 22 juillet 2016). Il incarne également Jupiter dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Kabe dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mis en scène par Anne-Laure Liégeois, le narrateur, l'écho, le renard dans *Le Petit Prince* de Saint Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, le Père dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, Filch dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Pablo Gonzales dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer. Il a mis en scène au Studio-Théâtre *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot en 2003.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



**SERGE
BAGDASSARIAN**
Frère Laurent

Entré à la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il interprète actuellement Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Clément Hervieu-Léger (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 8 décembre 2015). Il a récemment interprété Cléante dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 19 juin 2016), Alessandrovic dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur, il a joué dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas, il a interprété le Loup dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin à juillet 2016), le Roi des Trolls, M. Ballou, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf. Il a également interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse, Anselme dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Agathon et Aristophane dans *Le Banquet* de Platon mis en scène par Jacques Vincey, Père Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, ainsi que dans le *Cabaret Boris Vian* qu'il a lui-même dirigé et dans *Cabaret Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, au Studio-Théâtre.



BAKARY SANGARÉ
Frère Jean

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2002, Bakary Sangaré en devient le 523^e sociétaire le 1^{er} janvier 2013. Il a récemment interprété Fadoul dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Denis Marleau, Tardiveau, dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 31 mai à juillet 2016), le rôle-titre dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Abdo et le Gouverneur dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, la mère et Claude dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Aslak, le Fellah, l'Enfant troll, le Gardien du harem, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Félicité dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, Steve Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer, l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Titus dans *Bérénice* de Racine mise en scène par Faustin Linyekula, Carise dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Diomède dans *Penthésilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Grand Parachutiste noir dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, le Lion dans *Fables* de La Fontaine mises en scène par Robert Wilson, Orgon dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Papa dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Antoine Vitez dans *Conversations avec Antoine Vitez* d'Émile Copfermann mis en scène par Daniel Soulier.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



PIERRE
LOUIS-CALIXTE
Mercutio

Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre Louis-Calixte interprète actuellement Nöjd dans *Père* de Strindberg mis en scène par Arnaud Desplechin. Il a interprété dernièrement Jeppo Liveretto dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 22 janvier au 30 avril 2016), Ravel dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mise en scène par Jean-Pierre Vincent, Gusman, le Pauvre et M. Dimanche dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Alain dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, Bridois dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Médecin dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Eryximaque et Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon mis en scène par Jacques Vincey, Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Trissotin dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen, La Flèche dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance salle Richelieu du 23 décembre 2015 au 3 avril 2016), le Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, une compagne de la Reine dans *Les Métamorphoses*, *La Petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas.



SULIANE BRAHIM
Juliette

Entrée à la Comédie-Française le 7 mai 2009, Suliane Brahim a interprété dernièrement Gennaro dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 22 janvier au 30 avril 2016), Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Cléone dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, a joué récemment dans *La Maladie de la mort* de Duras mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Solvejg, une fille du désert, un troll dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, la rose, la fleur à trois pétales, l'écho dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Lisette dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, Maria dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, Élise dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Isabelle dans *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, Amelia Recchia et Rose Intrugli dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Élikia dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Violette dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



**NÂZIM
BOUDJENAH**
Benvolio (en alternance)

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010, Nâzim Boudjenah a interprété récemment Elisio dans *Innocence* de Dea Loher mise en scène par Denis Marleau, Valère dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 19 juin 2016), le Père dans *La Petite Fille aux allumettes* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par Olivier Meyrou, Hémon dans *Antigone* d'Anouilh mise en scène par Marc Paquien, Iago dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Trivelin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Seamus McCann dans *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mouriéras, Afsah, Safwân et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 31 mai à juillet 2016), Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, West dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht mise en scène par Isabel Osthues, Smith dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel.



JÉRÉMY LOPEZ
Roméo

Entré à la Comédie-Française le 26 octobre 2010, Jérémy Lopez a interprété dernièrement Conseil dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adaptées et mises en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, Thommereux dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau mis en scène par Zabou Breitman, le Prince dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par Édouard Signolet, Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Arlequin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Stanley Webber dans *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mouriéras, Thersite dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Alexei Petrovitch Fedotik dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Pierrot et Don Alonso dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Begriffenfeldt, un troll, un singe, un marin, un villageois dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Horace dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Galopin dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Ernesto dans *La Pluie d'été* de Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, Jimmy et Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly. Il a également chanté dans deux cabarets : *Georges Brassens* mis en scène par Thierry Hancisse et *Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



DANIÈLE LEBRUN
Lady Capulet

Après un premier prix de Comédie au Conservatoire de Paris, Danièle Lebrun entame sa carrière à la Comédie-Française comme pensionnaire de 1958 à 1960, avant d'intégrer la troupe de La Huchette. Elle joue ensuite avec la troupe Renaud-Barrault et reçoit le prix de la critique pour son rôle dans *Madame de Sade* d'Yukio Mishima. Elle joue dans *Tango* de Slawomir Mrozek mis en scène par Laurent Terzieff et, à l'occasion de l'ouverture du Théâtre de la Ville en 1968, dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Jorge Lavelli. Elle joue sous la direction de Pierre Debauche, Jacques Seiler, Gildas Boudet, Alfredo Arias, Marcel Bluwal, Jérôme Savary, Christophe Lidon, Nicolas Briançon, François Berreur. En 2007, Danièle Lebrun joue dans *L'Antichambre* de Jean-Claude Brisville mise en scène par Christophe Lidon. Elle reçoit deux Molières dans la catégorie Meilleure comédienne dans un second rôle. Elle mène également une vaste carrière au cinéma et à la télévision. Elle a tourné avec, entre autres, Jacques Audiard, Claude Berri, Gabriel Aghion, Bernard Stora, Éric Rohmer, Henri Verneuil et Matthieu Kassovitz. Depuis son nouvel engagement à la Comédie-Française le 11 avril 2011 en tant que pensionnaire, elle a interprété Frau Zucker dans *Innocence* de Dea Loher mise en scène par Denis Marleau, Claire Zahanassian dans *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, Dame Pluche dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, Sabina dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, la Baronne de Champigny dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 31 mai à juillet 2016), Anfissa, la vieille nourrice dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon. Elle a également chanté dans *Cabaret Barbara* dirigé par Béatrice Agenin et Benoit Urbain.



ELLIOT JENICOT
le Comte Pâris

Entré à la Comédie-Française le 26 septembre 2011, Elliot Jenicot a interprété dernièrement le Sauvage dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adaptées et mises en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort. Il présentera cette saison, dans le cadre des Singulis au Studio-Théâtre, *Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient*, monologue autour des textes de Raymond Devos du 30 mars au 10 avril (présenté la saison dernière au Théâtre du Vieux-Colombier). Il a interprété Denis dans *Les Enfants du silence* de Mark Medoff mis en scène par Anne-Marie Étienne, Pepe le Romano dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca mise en scène par Lilo Baur (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 6 janvier 2016), il a dansé dans *L'Autre* de Françoise Gillard et Claire Richard. Il a chanté dans le *Cabaret Barbara* mis en scène par Béatrice Agenin, interprété Achille de Rosalba dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Astolfo et Montefeltro dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 22 janvier au 30 avril 2016), Égée et la Fée dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, le Roi dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par Édouard Signolet, Rozencrantz et Guildenstern dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, Abbâs et le Domestique dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Don Ricardo et un montagnard dans *Hernani* de Victor Hugo mis en scène par Nicolas Lormeau, le vingt et unième siècle dans *Une histoire de la Comédie-Française*, spectacle écrit par Christophe Barbier et mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Bazile et Double-Main dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Père de la mariée dans *La Noce* de Brecht mise en scène par Isabel Osthues.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



LAURENT LAFITTE
Benvolio (en alternance)

Formé dans la classe libre du cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec pour professeurs notamment Muriel Mayette-Holtz et Philippe Adrien, Laurent Lafitte poursuit sa formation en Angleterre, à la Guildford School of Acting, où il se perfectionne en danse et en chant. En France, il joue dans *Un cheval* de Jean-Marie Besset mis en scène par Gilbert Desveaux, *Les Uns chez les autres* d'Alan Ayckbourn mis en scène par Gildas Bourdet, *Le Jour du destin* de Michel del Castillo mis en scène par Jean-Marie Besset, *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Gildas Bourdet, ou encore dans la pièce adaptée des documentaires de Raymond Depardon, *Des gens*, aux côtés de Zabou Breitman qui en signe l'adaptation et la mise en scène.

En 2007, il signe sa première mise en scène avec une pièce de Mohamed Kacimi *Quelle aille au diable Meryl Streep !* interprétée par Mélanie Doutey et Arthur Igual. Il tourne également pour le cinéma et la télévision sous la direction, entre autres, de Mathieu Kassovitz, François Favrat, Claude Miller, Joyce Bunuel, Nina Companeez, Guillaume Canet, Alexandre Coffre, Stéphane Kazandjian, Brice Cauvin, David Charhon...

Entré à la Comédie-Française le 8 janvier 2012, Laurent Lafitte a interprété Ribadier dans *Le Système Ribadier* de Feydeau mis en scène par Zabou Breitman, Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Valorin dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mis en scène par Lilo Baur, Mamimine dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, et joué dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas.



DIDIER SANDRE
Capulet

Louis Laine dans *L'Échange* de Paul Claudel fut le premier rôle de Didier Sandre en 1968. Après un détour vers le théâtre pour enfants et l'animation culturelle avec Catherine Dasté, Didier Sandre participe aux grandes aventures du théâtre subventionné de ces trente dernières années avec, entre autres, Bernard Sobel, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Vincent, Maurice Béjart, Giorgio Strehler, Patrice Chéreau, Luc Bondy, Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Christian Schiaretti, Alain Françon. Il participe également à divers spectacles de répertoire ou de création dans des théâtres privés. En 1987, le Syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur et, en 1996, il reçoit le Molière du Meilleur acteur pour *Un mari idéal* d'Oscar Wilde. Récemment, il a travaillé avec Lambert Wilson, Christian Schiaretti, Claudia Stavisky, Christophe Lidon, Hans Peter Cloos, Alain Françon. Il a créé en 2011 au Théâtre de la Madeleine *Collaboration* de Ronald Harwood aux côtés de Michel Aumont et de Christiane Cohendy, spectacle pour lequel il a reçu le prix du Brigadier 2013. Au cinéma, il a tourné sous les directions de Pascale Ferran, Éric Rohmer, Abraham Segal, Lucas Belvaux, Agnès Jaoui et Carlos Saboga. Il participe à de nombreux téléfilms parmi lesquels *Saint-Germain ou la Négociation* de Gérard Corbiau, *Le Sang noir* de Peter Kassovitz ; il était Louis XIV dans *L'Allée du Roi* et le Baron de Charlus dans *À la recherche du temps perdu*, films réalisés pour la télévision par Nina Companeez. Didier Sandre travaille régulièrement avec des musiciens dans des programmes qui associent musique, littérature et poésie.

Entré à la Comédie-Française comme pensionnaire le 1^{er} novembre 2013, Didier Sandre y interprète son premier rôle le Pasteur et le Peintre Hauser dans *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon au Théâtre du Vieux-Colombier, puis Orgon dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 19 juin 2016).

ET LES ÉLÈVES-COMÉDIENS



PÉNÉLOPE AVRIL
Deuxième musicienne,
une jeune fille



HUGUES DUCHÊNE
Pierre



**VANESSA BILE-
AUDOUARD**
Première musicienne,
une jeune fille



**MARIANNA
GRANCI**
Troisième musicienne,
une jeune fille



**THÉO COMBY
LEMAITRE**
Balthazar



LAURENT ROBERT
Samson

INFORMATIONS PRATIQUES

SALLE RICHELIEU

Place Colette

Paris 1^{er}

EN ALTERNANCE

DU 5 DÉCEMBRE 2015 AU 30 MAI 2016

matinée à 14h, soirée à 20h30

RÉSERVATIONS

du lundi au samedi 11h-18h

au guichet et par téléphone au 01 44 58 15 15

par Internet : www.comedie-francaise.fr

PRIX DES PLACES

de 5 € à 41 €

CONTACT PRESSE ET PARTENARIAT MÉDIA

Vanessa Fresney

01 44 58 15 44

vanessa.fresney@comedie-francaise.org

www.comedie-francaise.fr

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)



5 déc > 30 mai

Mise en scène et scénographie
Éric Ruf

Version scénique d'après la traduction de Françoise-Victor Hugo
Costumes
Christian Lacroix
Lumières
Bertrand Couderc
Travail chorégraphique
Glysleïa Lefever
Arrangements musicaux
Vincent Leterme

Son
Jean-Luc Ristoro
collaborateur artistique
Léonidas Strapatzakis
Avec
Claude Mathieu
Michel Favory
Christian Blanc
Christian Gorton
Serge Bagdasarian
Bakary Sangaré
Pierre Louis-Calixte
Sulaine Ibrahim

Nâzım Boudjenah
Jérémy Lopez
Damien Lebrun
Elliot Jenicot
Laurent Laffite
Didier Sandre
et
Pénélope Avril
Vanessa
Bile-Audouard
Théo Comby Lemaitre
Hughes Duchêne
Marianna Grandi
Laurent Robert


COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
Place Colette
Paris 1^{er}

Réservations 01 44 58 15 15 - comedie-francaise.fr